

MAGLOUME  
ET AUTRES PIÈCES

PIERRE LAGORCE

THÉÂTRE  
ÉDITIONS THOT



Toute la petite enfance passée pendant la guerre dans une petite ville du nord de la Dordogne. Enseignant, Pierre Lagorce se passionne pour le théâtre d'enfants et d'adolescents. En 1977, il fonde à Bordeaux le Théâtre-en-Planches, atelier et compagnie de théâtre amateur, tout en poursuivant une longue (et peu classique) formation personnelle. Il commence à écrire et met en scène plusieurs spectacles. Trois de ses pièces seront présentées par le Théâtre-en-Planches : *La Huitième Femme de Barbe-Bleue*, *Une Mouche bleue comme un saphir*, mises en scène par lui-même, et *Bascule* mise en scène par José Gonzalez. À Paris, où il vit depuis 1994, il s'engage dans la compagnie Amour Sauvage, fondée par Corine Moncourrier. En 2002, il met en scène deux de ses pièces : *Elie, mon nom secret* et *Le Secret du Machaïrodus*. Depuis 2004, il se consacre essentiellement à l'écriture.



MAGLOUME  
OU LE TEMPS  
QUE JE PASSE

*Magloume est une femme âgée, assise sur un banc de pierre. Elle est vêtue d'un manteau gris – ou bien virant au gris. Sur ses épaules, un châle mauve vaguement.*

VOIX OFF. — Magloume est sur un banc, un banc de pierre, le même banc que chaque jour, mais ça, on ne le sait pas car c'est la première fois qu'on voit Magloume. On ne le sait pas mais on s'en doute. Le banc est dans un parc, un noble parc, le parc vénérable d'un château vénérable. Il y a des cèdres au moins tricentenaires, des pelouses pentues et les couleurs d'automne – l'automne sied aux vieux parcs. Il y a aussi l'éclat mordoré d'un étang. Sur l'autre rive, une blanche statue. Magloume est sur un banc, femme d'âge certain sans âge, grise sur le banc gris, aussi fragilement présente qu'un reflet tremblotant dont la moindre haleine passante efface la mémoire. Elle bavarde. Son interlocuteur, nous ne le voyons pas. Il se tient sûrement entre Magloume et nous. Elle parle, elle joue, elle interprète, elle s'interprète. Notre

impression, le plus souvent, c'est que Magloume joue Magloume qui joue... Elle est en ce moment une mère âgée et méritante, parlant avec fierté de sa progéniture, tout en goûtant la paix qu'elle a gagnée.

MAGLOUME. — ... Jean-Gérard... Jean-Gérard surtout... C'est son aîné. Un enfant très gai. De ce point de vue, il a changé. Pas le temps de rire dans ses hautes fonctions. Pourtant, mon Dieu qu'il était drôle ! Toujours une plaisanterie en cours, une farce en chantier, une histoire amusante à conter. Ah, celui-là ! Elle en était ensorcelée... Oui...

Ses professeurs ne tarissaient pas de louanges. Félicitations, tableaux d'honneur... Elle a gardé ses bulletins. Ses compositions françaises aussi. Un jour, elle les fera éditer. Une anthologie.

Il est député. Il a fait de longues études. Polytechnique, École vétérinaire, ENA, Beaux-Arts... Faut ce qu'il faut... Oui...

Les autres aussi, ils ont réussi, elle n'a pas à se plaindre. Marie-Josyane est styliste. De mode ! Une renommée bien au-delà de nos frontières ! Vous la connaissez sûrement. Sous son nom de styliste. C'est pour sa mère qu'elle a changé son nom, pardi ! avec la gloire de Marie-Josyane ! Les journalistes l'embêtent bien

assez comme ça à cause de Jean-Gérard ! Jean-Gérard est ministre maintenant. Magloume, c'est un nom trop connu.

Georges-Pierre est aviateur. Pas sur les avions. Trop dangereux. Lui, il contrôle. Mais maintenant, il ne contrôle plus rien. Oui, parce qu'il est chef. Georges-Pierre, c'est le chef de tous les contrôleurs de tous les aviateurs. Il n'est pas aussi chef que Jean-Gérard qui est ministre, mais c'est un grand chef très important tout de même.

VOIX OFF. — Elle change. Donne vie au fantôme d'une vieille dame anglaise parlant à la clôture de son jardin, à quelqu'un qui vient d'arriver, que nous ne voyons pas, mais dont nous devinons qu'il est un petit détective belge un peu trop curieux pour un étranger.

MAGLOUME. — C'est la première fois qu'elle vous voit. Vous avez l'air d'un étranger ou quelque chose comme ça. Il n'y a pas beaucoup d'étrangers dans le comté. Les gens, ici, n'aiment pas trop les étrangers. Il faut les comprendre : on voit tellement de choses aujourd'hui... Oui...

Le parc est agréable, ne trouvez-vous pas ? Les jardiniers sont excellents. On a beaucoup de mal, aujourd'hui, à



trouver de bons jardiniers. Êtes-vous monsieur Poirot ? Une bien belle journée, ne trouvez-vous pas ? Vous venez pour l'enquête, elle suppose... La tisane ?

VOIX OFF. — Exit Poirot. C'est maintenant une dame âgée un peu lasse, en qui l'expérience du monde a développé la lente et profonde sagesse de ceux qui, revenus de bien des choses, trouvent dans la contemplation de la nature, un cadre à leur méditation et le repos annonciateur de leur fusion prochaine dans le Grand Universel.

MAGLOUME. — Chaque saison ses couleurs, son soleil, son herbe. L'eau de l'étang, ce n'est pas la même en hiver. En hiver, elle est plus sombre. Au printemps, elle pétille. En été, elle est tiède et le soir, elle s'enflamme, avec toutes ses grenouilles à vous érailler les tympans. À présent, c'est l'automne. Elle en a les yeux tout en couleurs de l'automne... Oui... (*Elle réfléchit.*) Ce qu'elle vous disait à propos de l'étang avec les saisons... Vous n'avez pas cru qu'on change l'eau à chaque saison, au moins ? De la façon qu'elle vous l'a dit, vous auriez pu croire ça. On ne change pas l'eau, non, elle change, d'un jour à l'autre, elle change, d'une minute à l'autre... (*Elle réfléchit.*) Non, ce n'est pas comme

ça, une minute, une eau, une minute, une autre eau. Chaque minute, c'est la même eau, et c'est une autre, ça change sans cesse, ça change en continu, ça ne fait que ça, changer. C'est exactement comme ça qu'elle est au monde, l'eau. (*Elle réfléchit.*) La terre, l'herbe. (*Elle regarde ses mains.*) La peau... ça change, ça n'arrête pas, jusqu'à la fin. (*Elle réfléchit.*) ... qui est un changement aussi... Oui... Tout change, le ciel, la terre, les tout-petits qu'on ne voit même pas, les grands gros. (*Elle tâte le banc.*) La pierre... Les feuilles, elles sont vert tendre et puis vert foncé, jaunes, rouges, et puis ça tombe, ça devient terre. (*Elle caresse le banc.*) Tout devient terre. Rien n'est stable... Oui... (*Un temps.*) Et vous ? Qu'est-ce que vous êtes ? Souvent, on dit : « Qu'est-ce que vous faites ? » Elle, elle demande : « Qu'est-ce que vous êtes ? » (*Sourire.*) Des fois, elle dit : « Qu'est-ce que vous devenez ? » Elle vous demande ça comme ça. (*Courte réflexion.*) Non... Pas « comme ça ». « Comme ça », ça ne veut rien dire. On demande pour quelque chose. À son âge, elle s'occupe beaucoup des uns... des autres... Oui...

VOIX OFF. — La voilà de nouveau dans le rôle de la mère méritante et comblée.

MAGLOUME. — Jean-Gérard s'occupe d'elle. Forcément, c'est l'aîné. Les autres aussi s'occupent d'elle. Mais Jean-Gérard, il l'aime énormément. Maintenant, il est Premier ministre. C'est pas rien, ça. Il la fit beaucoup souffrir, il la fit sourire, il la fit frémir. Mais elle est récompensée à présent. Sa puberté fut difficile... Les autres aussi la rendent fière. Valent mieux que le père Jambe-de-Fer... Oui... (*Elle fixe son interlocuteur.*) Votre sourire... Votre air-là d'être au-dessus... Au-dessus de qui, d'abord ? Votre sourire-là, il l'agace. Elle l'a déjà rencontré, ce sourire... Oui... (*Soudaine explosion d'une femme haineuse et violente.*) Crevé, le père Jambe-de-Fer avec sa jambe en fer et ses médailles ! C'est pas parce qu'il est crevé qu'elle va l'oublier, hein ! Doit draguer les anges... C'est quoi, un ange ? C'est femelle ? Ni mâle, ni femelle ? Eh ben... c'est du propre ! Bah, il s'en fout, le vieux Jambe-de-Fer. À voile ou à vapeur... Lui, c'est qu'un rut sur une jambe en fer. Ça l'étonnerait qu'il soit en haut avec les anges. Doit baiser en bas avec les belzébuths. D'ailleurs, n'a jamais quitté la maison. (*Elle réfléchit. Tâte le banc, prend un air philosophe.*) Ici, c'est hors du temps.

VOIX OFF. — Sur la voie d'une profonde vérité qu'elle est seule à entrevoir...

MAGLOUME. — C'est nulle part entre avant et après. Vous pensez : « Ici, c'est solide et stable comme ce banc de pierre », hein ?

VOIX OFF. — Retour inopiné de la vieille dame anglaise conversant avec Poirot.

MAGLOUME. — C'est agréable ici. La maison est bien tenue. On pourrait critiquer ci, ça... mais on a tant de mal aujourd'hui à trouver de bons domestiques, ne trouvez-vous pas, monsieur Poirot ? C'est un très vieux château, savez-vous ? Cependant on n'y trouve aucun fantôme avec une jambe en fer. Avez-vous remarqué la fort originale gargouille de la chapelle gothique ? Ce château, c'est une étape. Y'a que ça, des étapes, des nulle part... Jamais de quelque part.

VOIX OFF. — Exit la dame anglaise, exit Poirot. Voilà la philosophe...

MAGLOUME. — Ça fait longtemps qu'elle s'assoit sur ce banc pour se mettre à l'écoute du monde. C'est surprenant. (*Elle examine son interlocuteur invisible.*) C'est surprenant qu'elle ne vous ait jamais rencontré. Vous êtes nouveau ici, sans aucun doute. Vous êtes

un ange, peut-être. Votre sourire lui fait dire ça. Un sourire de cathédrale.

VOIX OFF. — Choisit maintenant le rôle d'une vieille muse de la littérature.

MAGLOUME. — Soudain, elle prend conscience. Pour plaisanter, n'a-t-elle point dit : « Vous êtes un ange, peut-être » ? Et ce « Vous êtes un ange, peut-être » – et singulièrement le « peut-être » – lui fit soudain comprendre, dans une brusque et lumineuse illumination, que l'homme, ou l'être qui, jusqu'à cet instant précis – elle veut dire : juste avant cette illumination soudaine – que l'être qui avait toute l'apparence d'un homme aux traits doux, fins et fous, lui fit soudain comprendre, dit-elle, que l'être en question n'était point un homme, qu'il était, en quelque sorte, d'un ordre supérieur. (*Sourire.*) Un être aux ailes emplumées de la lumière de l'aube. (*Rupture : exit la muse.*) Elle est encore en train de dire n'importe quoi.

VOIX OFF. — Le nouveau personnage ressemble à la sainte des images pour premières communiantes.

MAGLOUME. — Vous êtes un ange, l'Ange, bel ange !